

Les recettes de la Société pour la Propagation de la Foi, dont le siège est, comme on sait, à Lyon, ont atteint, dans la même année, le chiffre de 3 millions 562,055 fr.

ESPAGNE.

—Les affaires du gouvernement espagnol avec Rome occupent beaucoup les journaux de la Péninsule, qui accueillent et répètent avec empressement toutes les nouvelles qu'ils apprennent à ce sujet. Voici ce que la *Espérance* annonçait il y a quelques jours.

“On assure qu'il est arrivé de Rome divers rescripts, que quelques personnes regardent comme précurseurs d'un arrangement très prochain, et qui ont principalement pour but : 1^o d'approuver les élections du gouverneur des évêchés, *sede vacante*, faites par les chapitres, et de déclarer libres de toute censure ceux dont l'élection a été faite d'une autre manière ; 2^o d'autoriser les métropolitains, y compris les élus, à pourvoir aux nécessités des églises suffragantes qui se trouvent sans pasteurs.”

Le *Catolico*, que nous croyons mieux informé, publie de son côté et sous une date plus récente les nouvelles que voici :

“Ce qui paraît hors de doute, c'est que Sa Sainteté a écrit une lettre à S. M. la reine Isabelle II, lui manifestant son vif désir de terminer d'une manière satisfaisante le règlement des affaires ecclésiastiques d'Espagne ; et pour prouver ce désir, le Saint-Père, sur la demande de M. Castillo, qui sollicitait un témoignage de cette bienveillante disposition, a expédié un ou plusieurs rescripts relatifs, à ce qu'il paraît, au règlement intérieur du gouvernement des églises vacantes, mais sans préjuger aucune question, et sans vouloir aggraver ou favoriser la position de ceux qui actuellement exercent ce gouvernement.

“On ajoute encore que dans un bref délai le nonce de Sa Sainteté serait nommé, et que pour la Saint-Antoine il se trouverait à Barcelone, où il serait présenté à la cour.

“Aujourd'hui, poursuit le *Catolico*, nous pouvons assurer que le 21 avril Mgr. Brunelli, actuellement secrétaire de la sacrée Congrégation de la propagation de la Foi, a été nommé officiellement légat apostolique près la cour d'Espagne. Il paraît qu'on a reçu cette nouvelle au tribunal de la Rota, ainsi que celle de l'arrivée prochaine de Mgr. Brunelli, et en conséquence ordre a été donné de tenir libre et à sa disposition le palais de la nonciature.

“On dit que le Pape a fait savoir au gouvernement espagnol qu'il pourrait présenter des candidats pour les évêchés dont la circonscription ne doit subir aucun changement, et que, s'ils sont reconnus dignes, ils seront préconisés dans les prochains consistoires. On infère de cette nouvelle, si elle est vraie, qu'un des points de l'arrangement ou concordat avec Rome sera une nouvelle démarcation des évêchés.”

SUISSE.

—L'exemple donné par Mgr. l'archevêque de Fribourg, a été promptement imité par Mgr. l'archevêque coadjuteur de Cologne, qui vient également d'inviter son clergé à se cotiser avec lui pour faire les fonds d'un petit séminaire, suivant les prescriptions du saint Concile de Trente. Il était bien temps que ces dignes prélats, dont les diocèses se voyaient menacés de l'extinction presque totale de leur clergé, prissent un parti de cette importance. Aucune vocation sacerdotale régulière ne pouvait se développer par l'instruction universitaire des deux pays, où les jeunes gens, abstraction faite de l'enseignement suspect de l'université qu'ils y recevaient, étaient encore exposés à la contagion des mauvais exemples de leurs jeunes camarades d'études. L'on ne doute pas de l'empressement avec lequel le clergé de Cologne répondra à l'appel de son métropolitain.

Ami de la Religion.

—On trouve, dit la *Démocratie pacifique*, on trouve dans le rapport du général de Sonnerberg un trait de courage et de sang-froid qui mérite d'être conservé ; c'est à l'occasion du combat qui eut lieu pendant la nuit à Malters :

“La nuit était assez sombre, et afin d'empêcher l'ennemi de viser, on avait enlevé toutes les lumières de l'auberge donnant sur la rue, et placé sur une galerie une lanterne qui éclairait la grange située vis-à-vis ; en même temps, un homme du laudsturm avait été placé avec une lampe sur les dernières marches de l'escalier, et cette lampe, au moyen d'un réverbère, jetait assez de lumière sur l'ennemi pour que nos soldats, qui étaient dans l'ombre, pussent facilement viser. L'homme qui a tenu cette lampe au plus chaud du combat, et sans quitter son poste un seul instant, est le nommé Jacob Zimmerli, voiturier, âgé de soixante-sept ans ; un corollonier nommé J. Bolzern, se tint constamment auprès de lui, prêt à le remplacer ; Bolzern perdit le doigt du milieu de la main droite ; Zimmerli a eu une légère blessure au cou.”

—On nous écrit de Fribourg, 20 avril 1845.

“Notre position ne se dessine pas d'une manière bien tranchée. Il est assez difficile d'asseoir un jugement sur l'avenir. Les opinions varient souvent. Tel événement fait espérer la paix que telle autre circonstance opposée du lendemain vient détruire. Celui qui observe les faits jour par jour, est entre-tenu dans un esprit d'indécision qui l'empêche de s'arrêter à aucune combinaison positive. Ainsi, par exemple, quand on voit l'amnistie proclamée à Lucerne, les prisonniers (sauf les Lucernois), à la veille d'être élargis au moyen de 500,000 liv. qui sont payées aujourd'hui, on doit croire que les gouvernements se rapprochent, que les esprits se calment et que la paix renâtra. Mettez ensuite en parallèle l'agitation bien grande encore qui règne dans le canton de Berne, l'impunité entière accordée aux chefs des corps francs qui ne perdront pas leurs emplois, la haine qu'amassera l'humiliation d'une rançon, voilà certes bien des germes de désordre, d'anarchie, et, finale-

ment, de guerre plus ou moins retardée. Si l'incertitude est grande pour celui qui n'examine les faits que superficiellement, elle cesse pour le chrétien qui remonte à la source du mal. Les affaires de la Suisse me paraissent être le résultat d'une vaste conjuration. En ce moment le foyer est peut-être plus actif en Suisse, mais les torches de l'incendie fument partout. Il ne s'agit pas seulement de Jésuites et de Pacte à renverser, mais bien de détruire partout les freins qui s'opposent au débordement des mauvaises passions. Il est un parti qui ne veut d'aucuns croyances religieuses et qui ne veut de loi que celle qu'il fera et dont il aura l'interprétation pour opprimer quiconque voudra lui résister. Ce parti, contenu en France et dans quelques monarchies, autant qu'il ne s'attaque qu'à l'ordre matériel, par la puissance des baïonnettes, a dû s'abattre, en attendant mieux, sur un pays où, d'un côté, les formes républicaines et démocratiques prévalent au développement de ses projets, et dont, d'un autre côté, la situation centrale, quant à l'Europe, offrait une forteresse d'où la propagande pouvait préparer et mûrir ses attaques au dehors.

“La puissance temporelle du Souverain-Pontife est le but des premiers efforts. Ainsi le Valais a-t-il été tout d'abord admirablement choisi comme premier point où il fallait solidement s'établir. De cette position formidable on pouvait travailler le Milanais, donner la main aux révolutionnaires des Etats-Romains et soulever l'Italie. Maître du canton de Vaud et de Genève, le parti jetterait ses éclaireurs sur la France ; par l'importante possession du vorort Lucernois on aurait dominé la Suisse, et le mouvement pouvait pénétrer jusqu'en Autriche. Si les puissances auprès desquelles le principe religieux est éteint ou comprimé par la pensée d'un ordre matériel, impossible sans religion, ne voient pas ce danger, les catholiques l'aperçoivent très nettement. Ils s'attendent à une lutte qui sera inévitable tôt ou tard, et ils s'y préparent, car elle ne pourrait être conjurée que par le retour inespéré d'une grande multitude aux idées religieuses et à la pratique sincère des maximes chrétiennes. La lutte sera longue peut-être ; elle aura des chances diverses ; mais son résultat final sera la glorification du principe religieux et de l'ordre social.”

Univers.

AMÉRIQUE.

—Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée du vaisseau le *Zurich* à New-York, après une traversée remarquable de vingt-neuf jours depuis son départ du Havre. Le révérend M. Marche-hauf avec un frère prêtre, du diocèse de Clermont, était accompagné de onze Dames religieuses, de l'ordre des Ursulines destinées pour notre diocèse. Dans l'état de l'Ohio, il se trouve différentes villes qui ont un grand besoin d'écoles pour les jeunes filles. Nous pourrions nommer Tolède, Canton, Chillicothe, Cleveland, Dayton, Hamilton, Fayetteville qui élèvent leurs réclamations, et quoique toutes ne puissent obtenir ce qu'elles désirent faute de moyens. Cependant elles ne seront pas oubliées. Nous avons entendu dire que la supérieure des Ursulines est native de la ville de Londres, et que c'est une convertie du protestantisme. Deux des novices sont aussi natives d'Angleterre. *Catholic Herald.*

NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.

Paris, 16 mai.—Les journaux anglais d'aujourd'hui annoncent que M. le duc de Broglie, qui serait tombé d'accord avec le docteur Lushington sur les bases de la conviction à adopter pour la suppression du droit de visiter a envoyé à Paris copie de cette convention, et que le cabinet français vient de le retourner à Londres, accompagnée de quelques objections, faciles à lever le reste.

Il paraît qu'il est question, d'après les nouveaux arrangements, d'attaquer la traite dans son foyer même. Les gouvernements de France et d'Angleterre feraient engager, par des traités spéciaux, les rois négriers de la côte d'Afrique à ne plus vendre aucun esclave, et si ces engagements n'étaient pas tenus, les forces combinées des deux pays bloqueraient leurs Etats et s'empareraient même de leurs factoreries.

Sir Robert Peel, dans sa récente discussion avec lord Palmerston sur ce sujet, a tenu un langage qui rend tout-à-fait vraisemblables les détails donnés par les journaux anglais. Le ministre et l'ex-ministre ne différaient qu'en un point : lord Palmerston aurait voulu qu'on procédât immédiatement, par la force, à la destruction des marchés d'esclaves ; sir Robert Peel aime mieux y mettre plus de formes, il veut des traités préalables avec les souverains du pays. C'était sans doute à la convention nouvelle qu'il faisait allusion en parlant ainsi.

S'il est vrai que des objections présentées par le cabinet français contre quelques-uns des articles de cette convention, aient peu d'importance, nous ne tarderons pas à connaître le résultat des négociations suivies à Londres.

Ami de la Religion.

LA FORCE DE LA RELIGION.

Xénophon, seigneur riche et puissant de Constantinople, vivait, avec son épouse Marie, dans tous les exercices de la religion. Ils avaient deux fils, Jean et Arcade, qu'ils firent élever selon la noblesse de leur état : quand ils eurent fini leurs études de belles-lettres, leurs parents les envoyèrent en Phénicie pour apprendre la jurisprudence. Le voyage fut d'abord heureux ; mais bientôt il s'éleva une